



DOSSIER RECHERCHE RICHON





Nous avons voulu faire dans ce bilan une synthèse sur les recherches concernant nos RICHON. Cette branche nous a constamment donné du fil à retordre depuis plus d'une vingtaine d'années. Des avancées considérables ont été faites mais elles ne nous ont toujours pas permis d'aller au-delà de ce fameux ancêtre François au milieu du XVIII^e siècle. Nous récapitulons ici ce que nous avons écrit sur ce sujet dès 1986 et compléterons en fin d'article les nouvelles investigations.

BILAN N°1 (1986)

LA BRANCHE RICHON ET LE MYSTÈRE RICHEMONT :

On raconte beaucoup dans la famille qu'un certain Comte de RICHEMONT, qui serait de nos ancêtres, aurait quitté la France pendant la période révolutionnaire pour se mettre en sécurité hors de nos frontières. Nous avons entendu dire qu'il serait parti avec ses biens soit en Russie soit en Grande-Bretagne. Mais aucun élément n'est là pour trancher (si c'est vrai...). On dit aussi que ce Comte de RICHEMONT serait revenu en France en changeant son nom en RICHON. Que penser de tout cela ?

Ce qu'il faut constamment garder à l'esprit c'est que, pour toute intéressante ou satisfaisante que puisse être cette légende familiale, seuls des faits prouvés peuvent être considérés comme authentiques. Tout le reste devant demeurer dans le domaine des hypothèses.

La difficulté liée à cette enquête est qu'il est probable que le changement de nom, s'il a eût lieu, s'est peut-être fait illégalement. La manière légale sous l'ancien régime était d'avoir recours aux Lettres Patentes.

Ceci étant posé, et en partie poussé par Gilles qui se passionne pour cette légende, les informations en notre possession concernant **François RICHON** ont été réunies (c'est lui qui devrait être le Comte de notre histoire, à moins qu'il ne s'agisse de son père Pierre). Ce qu'il faut en gros retenir est ce qui suit.

A l'origine de la légende, on trouve (pour ce que nous en savons) **Frédéric MÜLLER** et sa femme **Caroline MAASSEN**. **François RICHON** était pour Frédéric un grand-père. Néanmoins il ne l'a jamais connu puisque Frédéric est né en 1837 alors que François est mort en 1832. Ce que Frédéric a pu savoir sur son grand-père passe nécessairement par sa mère. L'écart des générations est donc faible.

Elisabeth RICHON, mère de Frédéric et fille de François, attend d'avoir 5 enfants avant de se marier à Wissembourg. **Philippe MÜLLER**, son mari, les reconnaîtra à cette occasion. Le fait peut nous paraître étrange car cela se passait avant 1850.

François RICHON et son épouse **Élisabeth PAULY** ont une quinzaine d'années d'écart.

On ne peut, en soi, faire grand-chose de toutes ces remarques. Nous nous sommes tout de même dit qu'il devait y avoir un moyen de savoir si François ou Pierre pouvaient être Comte de RICHEMONT! Ce dont il fallait premièrement s'assurer était l'existence de Comtes de RICHEMONT. Dans la négative, il n'y avait aucun intérêt à chercher plus loin.



Après consultation de nobiliaires aux Archives Nationales et l'envoi de courriers auprès de l'Association de la Noblesse Française, voici les résultats obtenus :

- Comtes de RICHEMONT : Champagne, originaire d'Écosse.
- RICHEMONT, Barons d'Empire : France.
- RICHEMONT-COLLIEX : Bresse.
- RICHEMONT de POULQUINAN : Bretagne.
- Ducs d'AUBIGNY-RICHEMONT : Berry.

Il existait donc bien plusieurs familles nobles portant le nom "de RICHEMONT". Une seule, cependant, avait le titre de Comte. Le champ d'investigation se restreignait considérablement.

Nous avons cherché à en savoir plus sur cette famille. Voici ce qui a pu être trouvé :

RICHEMONT, Champagne, originaire d'Écosse, alias RICHARDSON, reconnaissance de noblesse à St-Germain-en-Laye par Lettre Patente de Jacques III, roi d'Angleterre (1703), comparant à Troyes en 1789.

Par son acte de décès, on apprend que **François RICHON** devrait être né à St-Miel (probablement St-Mihiel dans la Meuse). Sur une carte, on ne peut s'empêcher de constater que la frontière champenoise n'est qu'à quelques kilomètres de St-Mihiel...

D'autre part, regardez bien la signature de François au bas de l'acte de naissance de sa fille **Elisabeth RICHON**. Elle est reproduite ci-après :

On pourrait y lire : Frgrichat(l,d)on. Il ne peut s'agir que de la signature de François si on analyse l'acte.

Les personnes pouvant signer étaient : LANY (sig. absente sur notre photocopie, mais elle peut être plus bas sur le registre), ROSSÉ et ELTER (qui ont lisiblement signés) et, bien sûr, François RICHON, Fr = François, g = initiale d'un deuxième prénom pour le moment inconnu ? , rich--on = RICHON. Mais deux lettres intermédiaires sont manifestement présentes. Il s'agit probablement d'un A (plus que d'un O) et d'un T/L/D. Si l'on admet que **François RICHON** était bien Comte de RICHEMONT, on peut imaginer qu'il ait failli signer de son vrai nom (et non de son titre) qui devrait être RICHARDSON. Peut-être...

La prochaine étape, qui devrait être décisive, consistera en l'étude d'une généalogie de cette famille. Elle se trouverait justement aux références suivantes :

Dictionnaire de la Noblesse de France; Paris, 1820, du Chevalier de COURCELLES. Soit on arrive à superposer les dates et lieux de naissance, ainsi que les prénoms, de nos **François et Pierre RICHON** avec les derniers Comtes de RICHEMONT et il faudra poursuivre le travail. Soit c'est impossible, et on devra s'arrêter là faute d'information plausible.

La consultation de documents notariés (Téting-sur-Nied et peut-être St-Mihiel) sera peut-être nécessaire pour y voir plus clair.

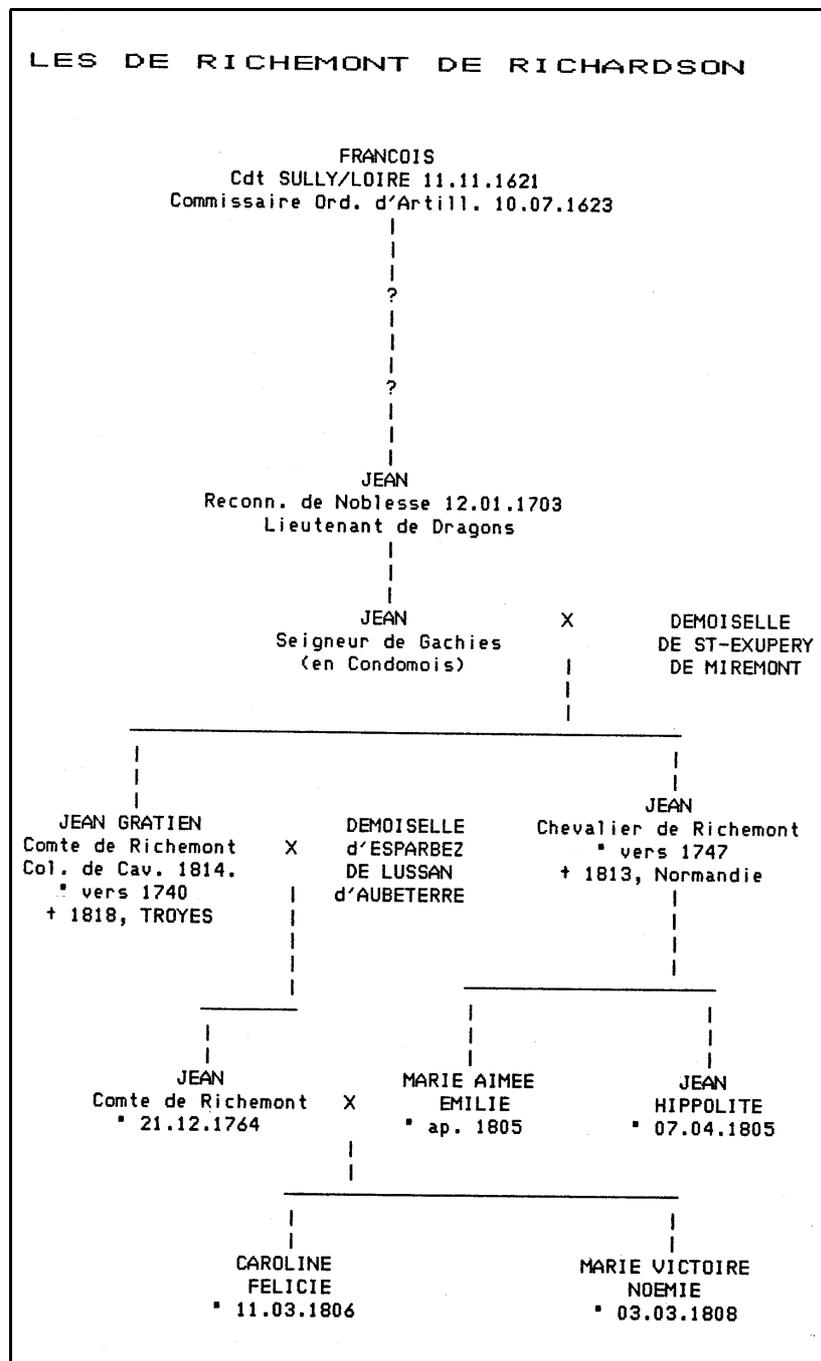


Un bref passage cet été à Bar-le-Duc (55), où se trouvent une partie des archives de St-Mihiel (55), n'a pas permis de résoudre ce mystère pour le moment.

BILAN N°2 (1987)

RICHON

Nous avons réussi à obtenir des Archives Nationales la photocopie de la généalogie des Comtes de RICHEMONT alias RICHARDSON au sujet de laquelle avait été lancé, dans le bilan de l'an passé, un appel. Comme vous le constaterez sur le petit arbre généalogique reconstitué plus loin, il n'y a aucune coïncidence entre ces RICHEMONT et nos RICHON. Abandonnons donc cette voie...??





Janine BOUHOURS née DELPORTE (arrière-petite-fille de **Marie-Louise Alphonsine MÜLLER** et notre cousine) nous avait communiqué, il y a quelques mois, les références d'un ouvrage où étaient cités des RICHON de la Noblesse Lorraine (Documents Généalogiques d'après les registres de l'État-Civil 1792-1870, de J.J. BARBÉ, Metz 1934). Qu'elle en soit ici remerciée ! Les photocopies des pages utiles ont été demandées à la Bibliothèque Municipale de Metz qui les a gentiment envoyées. Il apparaît que ces RICHON sont des commerçants et qu'il n'y a pas, là non plus, de coïncidence avec nos RICHON.

Dans l'acte de décès de **François RICHON**, il est écrit qu'il est né à St-Miel. Cette paroisse/commune n'existe pas de nos jours. Nous avons donc pensé qu'il devait s'agir de Saint-Mihiel (55). Phonétiquement c'est très semblable et cette ville, de plus, est proche de Teting-sur-Nied (57) où est mort notre ancêtre. Mais voilà, en fin 1985, le maire de Saint-Mihiel annonçait n'avoir rien trouvé.

Au su des informations suivantes, nous nous sommes demandés (et nous nous le demandons encore !...) s'il avait vraiment cherché l'acte de baptême de **François RICHON**. Nous avons l'impression qu'il va falloir que nous consultions les registres en personne !

En effet, l'ordinateur Géopatronymique a révélé un foyer de RICHON en Meuse (50 abonnés pour 518 au total). De plus, nous avons dernièrement contacté Madame M.J. MARCHAL car il était apparu, dans la table informatique du congrès de généalogie à Nancy, qu'elle possédait aussi des ancêtres RICHON. Elle les trouve à Glatigny, en Moselle, mais vers 1650-1700. C'est-à-dire bien avant nous !

Tout ceci concourt à indiquer que le patronyme RICHON est préexistant à la Révolution Française et qu'il est probablement implanté en Lorraine depuis longtemps. Moralité : Nos RICHON ne sont probablement que des RICHON, banalement, de Lorraine...

On peut tout de même se demander pourquoi il existe dans la famille une telle légende ! On peut émettre plusieurs hypothèses (peut-être en trouverez vous d'autres...) :

- Nos RICHON ont peut-être été alliés à des RICHEMONT (dont on sait que certaines branches étaient elles aussi implantées depuis longtemps dans cette région.). Et ceci sans qu'aucun des RICHEMONT ne soit de nos ancêtres directs.
- La légende familiale se réfère peut-être à des de RICHEMONT qu'ont connus nos aïeux RICHON, sans qu'il y ait de lien de parenté.
- Il existe peut-être des nobles dans les ancêtres de nos RICHON et l'existence simultanée de DE RICHEMONT dans le temps et l'espace nous a rapportée une légende "hybride".

En guise de conclusion, il faut absolument consulter les archives de St-Mihiel et y rechercher la naissance de **François RICHON**, fils de **Pierre** et de **Marie CLÉMENT**. Et, sans être pessimiste, vous pouvez vous attendre à ne mettre aucun Comte de RICHEMONT sur votre arbre généalogique ! De toute manière, personne d'entre nous n'aurait eu droit au titre puisqu'il n'aurait pu passer que par les mâles en primogéniture et que nous en descendrions par les filles...

BILAN N° 3 (1988)

RICHON

Cette branche est pour le moment bloquée. Il semblerait qu'elle soit de Saint-Mihiel (55) mais cela reste encore à démontrer. C'est pourquoi une annonce a été publiée dans "Généalogie Lorraine" dernièrement.



BILAN N° 4 (1989)

RICHON & CLÉMENT

François RICHON, arrière-grand-père de Marie-Louise Alphonsine MÜLLER, a vécu une partie de sa vie à Teting-sur-Nied (57) où il est mort. On sait qu'il était alors l'époux d'Élisabeth PAULY dont nous descendons. Leur mariage n'a pas encore été trouvé (mais cela ne saurait tarder).

Nous n'étions pas sûrs que François soit de Saint-Mihiel (55) mais la découverte d'un premier mariage en 1786 nous le confirme et nous apprend d'ailleurs de nombreuses autres choses.

RICHON François

° vers 1741 Saint-Mihiel (55)
+ 11.11.1832 Teting-sur-Nied (57)
X1 27.06.1786 Teting-sur-Nied (57) avec Louise BARDO
X2 ???.??.???? avec Elisabeth PAULY
Cavalier au Royal Champagne (1786)

RICHON Pierre

+ avant 1787

CLÉMENT Marguerite

+ avant 1787

A NOTER : François RICHON venait de donner son congé en 1786. Étant donc militaire, son dossier sera à consulter au Fort-Neuf de Vincennes (94).

BILAN N° 5 (1990)

RICHON & CLÉMENT (GRIMALDI DIT RICHON)

François RICHON, arrière-grand-père de Marie-Louise Alphonsine MÜLLER, a vécu une partie de sa vie à Teting-sur-Nied (57) où il est mort. On sait qu'il était alors l'époux d'Élisabeth PAULY donc nous descendons. Leur mariage n'a pas encore été trouvé mais cela ne saurait tarder grâce, notamment, à l'aide des tables réalisées par le Cercle Généalogique de Lorraine (CGL).

Nous n'étions pas sûrs que François soit de Saint-Mihiel (55) mais la découverte d'un premier mariage en 1786 nous le confirme et il va falloir envisager de parcourir les registres de cette ville (et éventuellement des paroisses voisines).

Des recherches menées au-travers des registres de Teting-sur-Nied ont montrées que notre François RICHON portait parfois un autre nom (que le curé de la paroisse n'a pas hésité à utiliser dans les actes). Tantôt François s'est appelé GRIMALDI, tantôt GRIMALDI dit RICHON à la place de RICHON. On retrouve trace de cela même dans la signature de notre ancêtre dont vous pouvez voir ci-après des exemples.



Un courrier aux archives de Palais de Monaco nous a permis de savoir tout de suite que nous n'étions pas cousins avec Régnier, Caroline et Stéphanie ... Il est néanmoins étrange que GRIMALDI n'ait pas la position d'un surnom (qui se place après le nom). Mais peut-être ne s'agit-il là que d'une fantaisie de notre ancêtre. Les recherches à Saint-Mihiel nous permettront probablement d'en savoir plus (tout au moins d'y voir plus clair).

BILAN N° 6 (1991)

REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

Encore une réponse concernant le régiment Royal Champagne où **François RICHON** (GRIMALDI ?) était cavalier jusqu'en 1786, année où il eut son congé.

A noter dans les campagnes militaires citées pour ce régiment, celle d'Amérique de 1778 à 1782 (guerre d'indépendance des États-Unis). Cette piste, via les liste des Français ayant combattu aux USA, commence à être explorée.

BILAN N° 7 (1992)

RICHON & CLÉMENT

Le minitel a aussi été utilisé ici pour avoir une idée de la répartition des patronymes de nos ancêtres en Lorraine.

RICHON, aussi bien que GRIMALDI, n'est pour ainsi dire pas cité sinon un peu en Moselle (57). Quant à CLÉMENT, il semble assez répandu dans la Meuse (55).

A l'occasion d'autres recherches, menées en Champagne et en particulier dans le département de la Marne (51), RICHON a été fréquemment rencontré. Mais il est vrai que Meuse et Marne sont limitrophes...

Pierre ou François RICHON n'ayant pas été trouvés a St-Mihiel (55) où l'on pouvait les attendre, il devient nécessaire de consulter le dossier militaire de notre cavalier au Royal Champagne.



REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

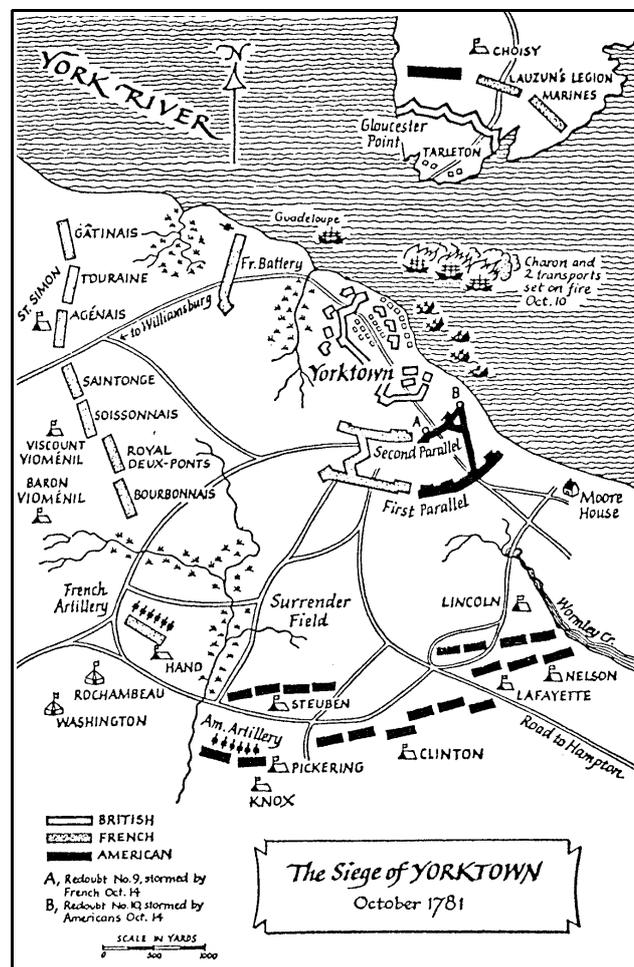
François RICHON (dont GRIMALDI est peut-être un surnom) était cavalier au Royal Champagne jusqu'en 1786, année où il eut son congé.

Apparemment, ce régiment aurait participé aux campagnes militaires pour l'indépendance des États-Unis d'Amérique de 1778 à 1782. Cette piste, via les listes des Français ayant combattu aux USA, a été explorée.

Différentes correspondances avec des historiens de cette période, ainsi qu'avec la Société des Cincinnati (créée par d'anciens officiers ayant combattu pendant les guerres d'Indépendance), ne nous ont pas permis pour le moment d'en savoir vraiment beaucoup plus. En effet, la plupart des travaux réalisés concernant des officiers, ce que n'était pas **François RICHON**, ou bien des listes de soldats français morts au siège de Yorktown, ce qui n'a pas pu être le cas de notre ancêtre qu'on retrouve en Lorraine bien après ces événements.

Il faut aussi noter que, sur le plan ci-après du siège de Yorktown (USA), il n'est fait aucune mention du régiment Royal Champagne. Mais il a pu fournir des détachements aux régiments présents au siège, ou bien participer à cette guerre sur l'un des 5 autres théâtres d'opération (Antilles, Atlantique, Méditerranée, Manche ou Océan Indien).

Il devient donc vraiment indispensable de consulter le dossier militaire de notre ancêtre cavalier au Royal Champagne.





BILAN N° 8 (1993)

RICHON - CLEMENT

François RICHON était cavalier au Royal Champagne avant 1786. De plus, sa date et son lieu de naissance n'ont jamais été très sûrs bien que ses parents aient été clairement identifiés : **Pierre RICHON** et **Marguerite CLEMENT**.

La consultation du rôle du régiment, aux archives militaires de Vincennes, a permis de retrouver la trace de notre ancêtre. François s'est enrôlé le 26 janvier 1785 dans la Compagnie de Nadaillac du régiment sus-cité. Il a été réformé le 26 août 1785 pour cause d'infirmité. Qu'a-t-il donc bien pu se produire au bout de ces 7 mois ? Peut-être un accident de cheval puisque François était cavalier ? Toujours est-il que dans des actes plus tardifs le concernant, il est dit pensionnaire de l'état. Son dossier de pension, normalement accessible, devrait pouvoir nous en apprendre davantage.

Son enrôlement porte également mention de sa description physique. Alors qu'il avait 25 ans : taille d'environ 1,78 m (5 pieds 6 pouces), cheveux et sourcils châains, front moyen, yeux bleus, petit nez épaté, bouche moyenne, menton rond, visage rond et plein, une brûlure à la joue droite et une autre entre les sourcils.

Ce document le dit originaire de St-Mihiel et une rapide évaluation le fait naître en 1760 (1785-25). L'année ainsi ajustée, un nouveau contact a été pris avec la mairie. L'officier d'état-civil, s'il n'a pas trouvé la naissance de François, a tout de même remarqué celle d'une Barbe RICHOT le 12.08.1757, fille de **Pierre et de Marguerite CLEMENT**. Malgré l'orthographe quelque peu différente du nom, Barbe est très certainement une soeur de notre ancêtre. Des pointages complémentaires vont donc devoir être menés en Meuse.

LE REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

De passage aux archives militaires de Vincennes, différents éléments concernant ce régiment ont été relevés (en particulier pour la période où **François RICHON** y a été cavalier).

Uniforme : Habit bleu avec collet, revers et doublure citron, veste et culotte chamois, boutons blancs timbrés du n°15 (ce numéro était le rang du régiment dans les armées royales).

Campagne : Aucune en 1785.

Colonel : De 1776 à 1788, le colonel de François fut Jean Baptiste Guillaume Nicolas du BARRY, Comte d'Hargicourt.

Dénomination : Avant 1761, Régiment de Surgères.

Entre 1761 et 1791, Royal Champagne.

Après 1791, 20° Régiment de Cavalerie.



BILAN N° 9 (1994)

RICHON

Mprès la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et l'annexion de l'Alsace et de la Moselle suite au traité de paix du 10 mai 1871, les habitants ont dû opter pour la nationalité française ou pour la nationalité allemande.

Les conditions à remplir pour faire une déclaration d'option de nationalité étaient les suivantes : "tous ceux qui sont nés dans les territoires cédés, quels que soient leur âge, leur sexe et leur domicile, sont tenus de faire une déclaration, s'ils entendent conserver la qualité de Français, qu'à défaut de cette déclaration dans les délais prescrits ils seront considérés comme Allemands, et qu'au contraire, tous ceux qui ne sont pas nés dans ces territoires n'ont aucune déclaration à faire et sont Français de plein droit."

Les options de nationalité de nos Alsaciens-lorrains ont été recherchées, en particulier pour nos ancêtres RICHON. Les enregistrements n'ayant pas été retrouvés où ils sont conservés (il y a de nombreuses lacunes), une prospection dans le Bulletin des Lois a commencé aux Archives Nationales. En effet, dans cet ouvrage sont recensés tous les optants à l'image de ce qui existe aujourd'hui pour les naturalisations dans le Journal Officiel.

Seul un Pierre RICHON a été trouvé pour le moment. Il est né à Teting-sur-Nied le 20.09.1840. Il est parti à Paris selon sa déclaration du 20.11.1871, il a opté pour la nationalité française.

Il s'agit possiblement d'un petit-cousin des RICHON de nos ancêtres, bien que cela ne soit pas prouvé pour l'instant.

Il reste encore de nombreux numéros du Bulletin des Lois à consulter. Il suffira d'attendre encore un peu pour y retrouver nos ancêtres.

BILAN N° 10 (1995)

CLEMENT (Saint-Mihiel)

Marguerite CLEMENT, épouse de **Pierre RICHON**, est la mère de François. Celui-ci fût cavalier au Royal Champagne (Cf. Bilan n° 8 de 1993).

Bien que François soit dit de Saint-Mihiel (55) dans plusieurs documents, il n'y est pas né. Peut-être y a-t-il vécu sa prime enfance et son adolescence malgré tout ?

Marguerite et Pierre ont bien vécu à Saint-Mihiel comme l'atteste l'acte de baptême de leur fille Barbe le 12,08,1757. A noter cependant que leur nom a été déformé par le curé en RICHOT. Ceci est souvent réservé aux noms venant d'ailleurs (et donc mal connus des scribes de la paroisse).

Un acte de décès d'une Marguerite CLEMENT a été trouvé à Saint-Mihiel en date du 25.12.1786. Dans ce document, on apprend que la défunte était originaire de Boulay en Moselle. Mais, hélas,



aucune référence à son mari n'y est inscrite. Est-ce bien notre Marguerite ?

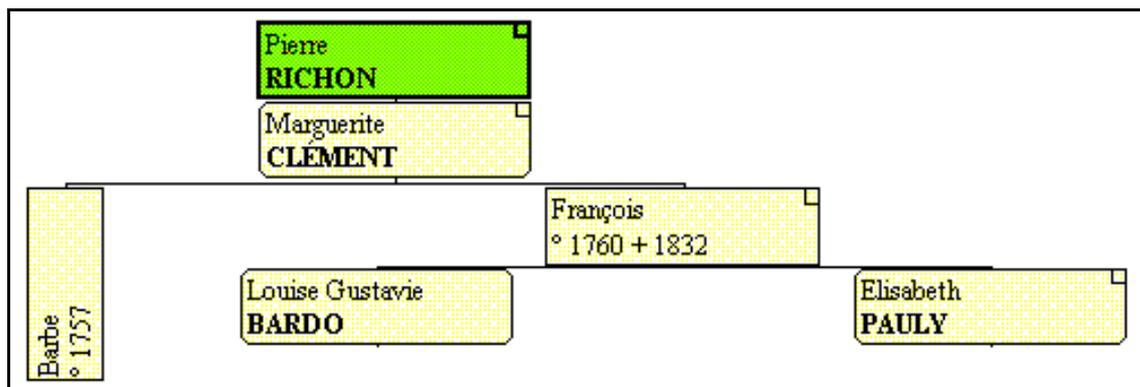
CLEMENT est un nom assez fréquent en Meuse. C'est possible mais ce n'est pas évident puisqu'à son décès, cette Marguerite a 42 ans. Elle serait donc née vers 1744 (plus ou moins un an en général). Et elle aurait donc eu sa fille Barbe à l'âge d'environ 15 ans...

Une première exploration de documents notariés de la ville de Saint-Mihiel n'a rien livré jusqu'à présent. A suivre...

BILAN N° 12 (1997)

RICHON / CLEMENT

Grâce à la découverte du mariage de **François RICHON** et **Élisabeth PAULY** à Longeville-lès-St-Avoid le 26 septembre 1805, nous venons de progresser un peu sur la famille RICHON/CLEMENT. En effet, dans cet acte, les date et lieu de naissance du marié sont enfin clairement dévoilés. Il serait né le 30 mars 1760 à Verdun, dans la paroisse St-Michel... Mais c'est justement là que de nouveaux problèmes surgissent !



Famille de François RICHON (GENEATIQUE)

Il existe plusieurs paroisses à Verdun, ainsi que dans ses faubourgs, mais aucune ne porte le vocable de St-Michel [11,12]. Il existe cependant quelques chapelles St-Michel à Verdun. Est-ce de là que viendrait la confusion ?

Les paroisses suivantes sont celles de la ville même de Verdun :

- St-Pierre-l'Angelé, qui possède une chapelle St-Michel fondée au XVII^e siècle;
- St-Médard;
- St-Amand, qui réunit les faubourgs de Glorieux et Regret à l'ouest de la ville;
- St-Sauveur, qui inclut le faubourg du Pavé à l'est de Verdun et possède une chapelle St-Michel;
- St-Victor;
- St-Pierre-le-Chéri, qui possède aussi une chapelle St-Michel;
- St-André, qui couvre aussi le faubourg du Pré;
- St-Jean-du-Cloître et St-Oury, dépendances des deux chapîtres.

[11] Pouillé du Diocèse de Verdun, Mr GILLANT, vers 1880, Verdun.

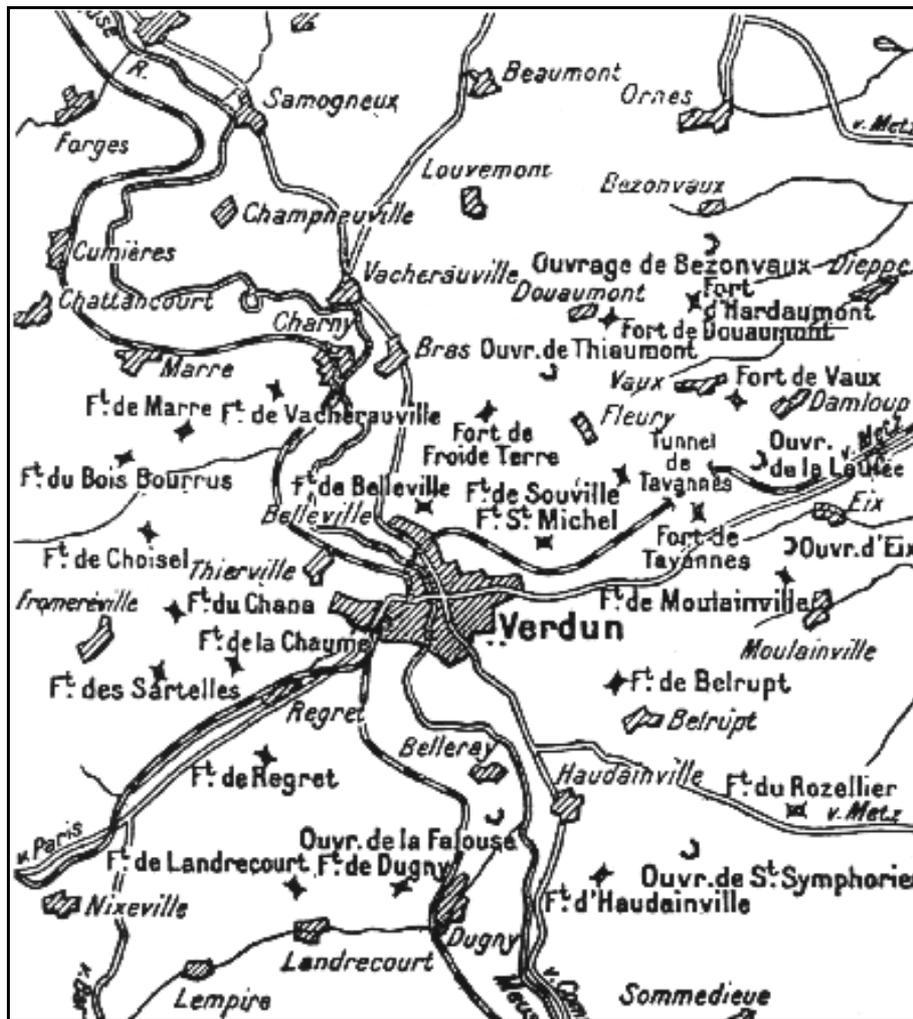
[12] La population à Verdun de 1750 à 1790 : Etude démographique, Scarlett BEAUVALLET-BOUTOUYRIE, Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, ISBN 2-907708-03-1, 1991.



Aux quelles peuvent être ajoutées trois paroisses de la banlieue de Verdun qui appartenait au même doyenné urbain :

- Belrupt ;
- Haudainville ;
- Belleville.

A l'est de la ville, dépendant de la paroisse du Pavé ou de celle de Belrupt, il existait également un lieu dit St-Michel. Il est évoqué "par les pentes des côtes St-Michel qui produisaient un vin léger et claret" [13] ou par la création du Fort St-Michel vers 1870-1880 [14]. Peut-être ce lieu peut-il être confondu du point de vue géographique avec la chapelle de la paroisse St-Sauveur ?



Carte par le Cdt P. POLLACCHI

alentours de Verdun, carte des fortifications

L'ensemble de ces paroisses, additionné d'une quarantaine d'autres sur le pourtour de Verdun, n'a pas malgré tout livré ni le baptême de François ni le mariage de ses parents...

[13] Pages retrouvées. Verdun, il y a deux cents ans, R. CAZIN, Bulletin des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, n° 17, pp. 38-45, 1981.

[14] Verdun ma ville, Guy LE HALLE, Ed. Martelle, ISBN 2-87890-018-9, 1992.



Les CLEMENT sont cependant extrêmement nombreux à Verdun et dans sa banlieue nord. La mère de François, **Marguerite CLEMENT**, peut fort bien être originaire de cette ville ou de ses environs. Il existe aussi un petit foyer de RICHON à Sommedieu, dans le sud de la ville, et dans 5 villages voisins. Le père de François, **Pierre RICHON**, pourrait en provenir. Mais aucune trace de ces trois personnes n'a été relevée pour le moment. A noter que certaines paroisses au nord de Verdun n'ont pas encore été vues et que le mariage de Pierre et Marguerite y a peut-être été célébré ? Bien des conjoints aux mariages de Verdun venaient de paroisses éloignées, parfois jusqu'à 30 kilomètres de là [15]. A poursuivre...

Aucun autre enfant de ce couple, frère ou soeur de François, n'a été trouvé. Si François est bien originaire de cet endroit, cela laisserait entendre que ses parents bougeaient beaucoup. N'oublions pas qu'il leur naît Barbe le 12 août 1757 à St-Mihiel (où n'est pas non plus né notre ancêtre...).

Néanmoins force est de constater que, pour se marier à Longeville-lès-St-Avold, François a du présenter un extrait de naissance. Pourquoi donc ne trouvons-nous pas trace de cet acte à Verdun ? Pourquoi le nom de la paroisse correspond-il au mieux à celui d'une chapelle ou peut-être d'un lieu-dit ? Des pointages effectués, il ne semble pas exister de lacune vers 1760 dans aucune des séries consultées.

En conséquence de quoi, nous sommes encore bloqués pour cette branche ancestrale. La découverte du mariage de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLEMENT** pourrait permettre, enfin!, la remontée de cette lignée.

En attendant, les informations en notre possession font de cette famille un cas assez particulier dans notre généalogie.

D'abord, la naissance de François ne semble pas être celle déclarée en Moselle lors de son second mariage. Malgré de nombreux efforts, elle n'a été découverte ni à Verdun, ni dans ses alentours, ni à St-Mihiel d'où son premier mariage le faisait venir (peut-être une confusion phonétique avec St-Michel ?). Cependant il est démontré qu'il a existé quelques RICHON, pas très nombreux, tant à Verdun qu'à St-Mihiel.

Ensuite, quelques soient les actes parcourus (état-civil post-révolutionnaire, registres paroissiaux d'avant la Révolution Française ou rôle du Régiment Royal Champagne), les parents de François sont toujours cités de la même manière. Leurs identités peuvent donc être tenues pour certaines. Seul le lieu d'origine de François varie dans ces documents, mais bascule uniquement entre St-Mihiel et Verdun selon les cas (toujours une grande ville de la Meuse).

Ensuite, la succession des métiers que déclare François de ses mariages aux naissances de ses 12 enfants est pour le moins inhabituelle : cavalier au Royal Champagne de 1784 à 1786, journalier de 1787 à 1791, puis chirurgien (sic) entre 1793 et 1794 [16], propriétaire en 1800, manoeuvre [17] en 1806, chirurgien à nouveau en 1808, propriétaire de 1809 à 1813 et enfin manoeuvre à nouveau en 1819. Les registres notariés de Teting-sur-Nied, où vécu François pendant toute cette longue période, devraient nous livrer quelques explications sur cette vie professionnelle peu commune.

[15] Histoire de Verdun, Collection Pays et Villes de France, Ed. Privat, Alain GIRARDOT, 1982.

[16] Probablement faut-il entendre aide-chirurgien, une fonction ne nécessitant pas d'études particulières...

[17] Manoeuvre équivalait à journalier.



Ensuite, encore, François n'utilise pas toujours son nom de RICHON. Parfois le curé ou l'officier d'état-civil, voire sa signature, au lieu de le nommer RICHON le dénomme RICHON dit GRIMALDI, GRIMALDI dit RICHON voire GRIMALDI tout simplement. Peut-être était-ce là



Musée St-Rémi de Reims.

Fusilier au Royal Champagne, 1786.

son nom de guerre comme en portaient la plupart des soldats sous l'Ancien Régime ? En tous cas, celui-là est bien absent du signalement qui est donné de François dans les rôles du régiment. Nous pouvons noter que ce "surnom" n'apparaît que dans les actes entre 1808 et 1813, pas avant.

Dans l'acte de naissance d'**Élisabeth RICHON** en 1811, François va même jusqu'à signer uniquement GRIMALDI. Pourquoi un tel surnom à consonnance italienne en pleine Lorraine ?

Enfin, il existe un acte de décès à St-Mihiel qui pourrait être celui de notre ancêtre **Marguerite CLEMENT**, daté du 25 décembre 1786. Mais, là aussi, il y a une difficulté. Si cet acte était le bon, Marguerite serait née vers 1744 car décédée à 42 ans. Elle a enfanté Barbe en 1757, c'est-à-dire qu'elle aurait 13 ans à l'accouchement ! Les âges donnés dans les anciens actes de décès sont rarement précis et peuvent varier de 3 à 5 ans parfois. Cette marge d'erreur pourrait donner 16 à 18 ans à Marguerite à la naissance de Barbe. Ce qui paraîtrait plus raisonnable (non d'un point de vue biologique, mais du point de vue social).

La vraie difficulté est en fait que cet acte de décès de 1786 ne cite pas l'époux de Marguerite, qui pourrait ainsi n'être qu'une homonyme...

La règle habituelle veut que si un époux n'est pas mentionné, c'est que la dame devait être vieille fille.

Mais l'on peut imaginer que le mari soit mort depuis longtemps, ou soit parti depuis longtemps, et que les témoins au décès ne le connaissent pas voire ignorent même son existence. Ce sont des témoignages humains qui s'expriment au bas des actes. Avec toutes leurs faiblesses possibles...

Ainsi, si rien ne confirme que la **Marguerite CLEMENT** morte à St-Mihiel en 1786 soit notre ancêtre, rien ne s'y oppose non plus pour le moment. Il est tout de même troublant de noter le fait suivant. Cette Marguerite était gouvernante des enfants d'un certain Mr de FAILLONNET à St-Mihiel. Deux frères ont pu être son employeur. L'un d'entre eux, Charles Henry, fut capitaine au Royal Champagne. C'est précisément le régiment où s'engagera pendant quelques années et comme cavalier notre François.



Si cette Marguerite s'avérait être bien notre ancêtre, alors nous en connaissons déjà un peu l'ascendance. Elle était la fille de Maître Jacques CLEMENT, avocat à la cour souveraine de Lorraine, et d'Anne Catherine STEINMETZ et serait née à Boulay en Moselle [18]. Les parents sont tous deux de souche mosellane et se sont mariés le premier juillet 1740 à Teterchen.

Espérons que nous pourrons élucider toutes ces choses en 1998...

BILAN N° 17 (2002)

RICHON / CLÉMENT (Toul 54, Obrick 57)

Une nouvelle cousine en passant par la Lorraine :

Récemment, en réponse à une question publiée sur Internet, nous avons reçu un message d'une nouvelle cousine, Mme Chantal HENRI [19]. Le plus important élément qu'elle nous a fourni est que nos RICHON-CLÉMENT ont fait une halte à Toul (54) avant de gagner la Moselle... Ces nouveautés sont détaillées dans les pages qui suivent.

Mme Chantal HENRI est cousine avec nous par la soeur Marie de notre ancêtre Élisabeth, laquelle naquit en 1813 à Teting-sur-Nied (57). C'est le premier cousinage "éloigné" que nous trouvons par nos branches lorraines.

Ayant fait des travaux dans le village d'Obrick (57), notre cousine a noté qu'une tante d'Élisabeth, nommée Anne, et donc une nouvelle soeur de notre ancêtre François, était donnée pour être originaire de Toul (54). De plus, la fille Marie de celle-ci, mariée à Obrick en 1810, était aussi signalée née en 1778 à Toul. Sans probablement être originaires de cette ville, venait d'être découverte une nouvelle halte - bien inattendue ! - de certains de nos ancêtres lorrains...

Tout d'abord qu'en est-il de ce nouveau cousinage avec Mme Chantal HENRI ? Comme dit plus haut, elle descend de Marie RICHON née en 1813, soeur de notre Élisabeth. En voici la descendance qui mène vers elle :

➤ **Marie RICHON** (fille de **François RICHON** et **Elisabeth PAULY**) :

° 10/12/1813 à Teting-sur-Nied (57), + 10/02/1878 à Morhange (57)

x avant 1844

avec **Jean HENRY**

° 16/06/1808 à Obrick (57), + 22/11/1863 à Morhange

⇒ **Marguerite HENRI**, ° 20/07/1844 à Morhange

[18] Aujourd'hui Boulay-Moselle, dans le nord de la Lorraine.

[19] Son adresse mél : Chantal.Henri3@wanadoo.fr de Courbevoie (92).



⇒ **François HENRY**, ° 25/05/1847 à Morhange, + 25/12/1893 à St-Germain-en-Laye (78)
x 08/08/1878 à Morhange
avec **Catherine MARCHAL**, ° à Château-Salins (57), + avant 1900 à Paris (75)

⇒⇒ **Louis HENRI**

⇒⇒ **Georges Pierre HENRI**, ° 13/05/1888 à Rueil (92), + 18/07/1966 à Courbevoie (92)
x 30/08/1913 à Courbevoie
avec **Jeanne SALEZ**, ° 21/08/1893 à Clichy (92), + 21/09/1972 à Courbevoie (92)

Puis suivent les 13 enfants de **Georges Pierre HENRI & Jeanne SALEZ** :

- ⇒⇒⇒ **Emma Georgette HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Gustave Emile HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Madeleine Emilienne HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Gustave Emile HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Albert Arthur HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Madeleine Emilienne HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Georges Lucien HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Yvonne Renée HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Irène Solange HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Marcel Maurice HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Denise Raymonde HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Robert Julien HENRI**
- ⇒⇒⇒ **André Jean HENRI**

⇒ **Jean Baptiste HENRY**, ° 01/04/1851 à Morhange, + 25/08/1851 à Morhange

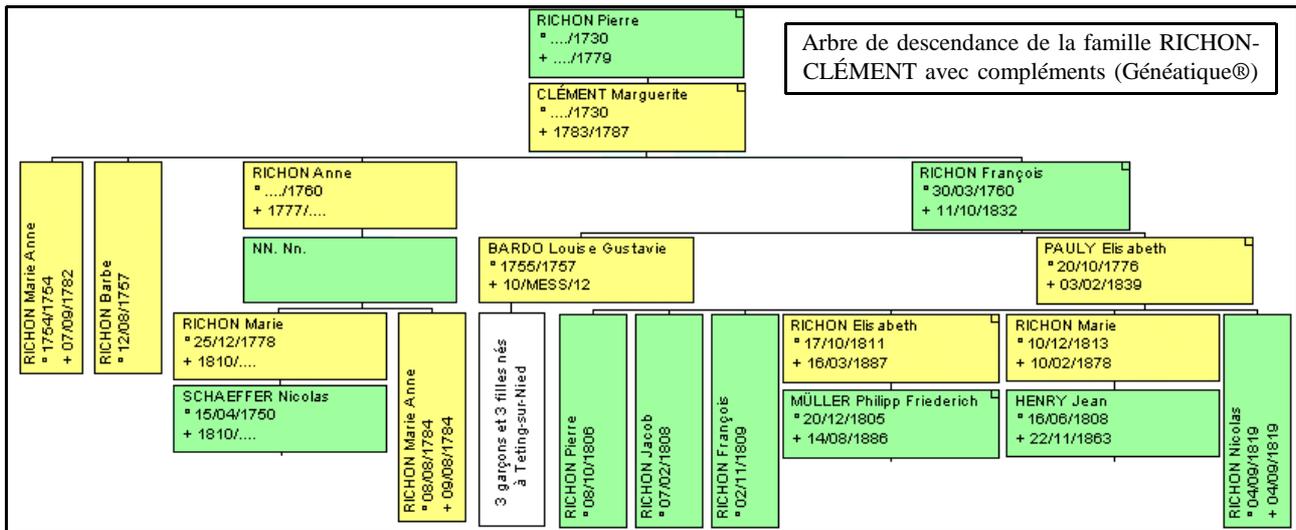
⇒ **Pierre HENRY**, ° 09/10/1853 à Morhange

Des RICHON à Toul :

🔗'est donc en travaillant dans les registres d'Obrick, d'où sont originaires les HENRY de ses ancêtres, que notre cousine Chantal HENRY a découvert un acte mentionnant des RICHON nés à Toul. Celui-ci est le mariage d'une cousine homonyme de Marie RICHON née en 1813 à Teting-sur-Nied, une autre Marie RICHON qui épouse Nicolas SCHAEFFER, un tisserand, le 13/11/1810 à Obrick.

Cette dernière est la fille naturelle d'Anne RICHON, une soeur jusque là inconnue de notre ancêtre **François RICHON** (celui-là même qui fut un court temps cavalier au Royal Champagne). Le baptême de Marie RICHON est donné au 25/12/1778 à Toul et sa mère Anne simplement dite de Toul.

Dans la généalogie connue de cette famille, Toul n'est jamais apparue. Les RICHON-CLÉMENT semblent venir de Meuse (peut-être de Verdun ou alentours ?), puis ils ont fini par s'établir en Moselle du côté de Morhange. Nous découvrons donc là un passage par la Meurthe-et-Moselle actuelle. Avant même d'essayer de comprendre le pourquoi de tous ces voyages, une exploration des registres de Toul a permis de trouver quelques nouveaux actes très intéressants.



Au dix-huitième siècle, Toul était une assez grande ville composée de 6 paroisses (dont deux en faubourgs) : St-Aignan, St-Pierre, St-Maximin, St-Amand, Ste-Geneviève, St-Jean-du-Cloître (ou St-Jean-Baptiste). Les actes qui ont concernés nos RICHON ont pour le moment été trouvés dans deux de ces paroisses : St-Aignan et St-Jean-du-Cloître.

Voilà ce qui a été découvert :

- **Anne RICHON** (fille de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLÉMENT**) :
 - ° avant 1760, apparemment pas à Toul (54)
 - + après 1810, citée au mariage de sa fille à Obrick (57)
 - Elle a deux filles, nées naturelles, dont les pères sont inconnus (et très certainement différents car les naissances sont l'une en 1778 et l'autre en 1784).
- ⇒ **Marie RICHON** (fille naturelle d'**Anne RICHON**) :
 - ° 25/12/1778 à Toul, paroisse St-Aignan
 - x 13/11/1810 à Obrick avec **Nicolas SCHAEFFER**, tisserand, d'où descendance.
- ⇒ **Marie Anne RICHON** (fille naturelle d'**Anne RICHON**) :
 - ° 08/08/1784 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître
 - + 09/08/1784 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître, âgée d'environ 1 an
- **Marie Anne RICHON** (fille de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLÉMENT**) :
 - ° vers 1754, apparemment l'aînée de Barbe née en 1757 à St-Mihiel (55)
 - + 07/09/1782 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître
 - C'est une autre nouvelle soeur de notre François RICHON.
 - Il semble qu'elle soit née ailleurs (peut-être à St-Mihiel ?).

Le fait que cette famille ait vécu dans (au moins) deux paroisses de Toul oblige bien à explorer toutes les paroisses tuloises, et peut-être même serait-il prudent de regarder les villages en première couronne autour de Toul ?



Du neuf sur nos ancêtres RICHON-CLÉMENT :

Parmi les autres éléments intéressants liés à ces découvertes, notons que **Pierre RICHON** est toujours mentionné défunt dans les actes toulousains (dès 1778). Peut-être est-il malgré tout décédé à Toul, pendant les premiers temps de l'installation de sa famille dans cette ville ? Des recherches complémentaires nous permettront de trancher.

Marguerite CLÉMENT, elle, est toujours citée vivante dans les actes toulousains, jusqu'en 1784. Mais nous savons par ailleurs qu'elle est morte avant 1787. Sa date de décès est désormais très resserrée et il est possible de croire que Marguerite ait pu disparaître à Toul. Là encore, des recherches complémentaires nous permettront de trancher. Malheureusement, dans les actes de décès de l'Ancien Régime, les lieux de naissance/baptême ne sont jamais (ou rarement) mentionnés. N'oublions pas non plus le décès trouvé à St-Mihiel d'une Marguerite CLÉMENT en 1786 (voir bilan n°12). Cet acte n'est guère précis, en particulier sur un éventuel époux de cette dame. Mais il faut bien reconnaître qu'un décès en 1786 est cohérent avec l'intervalle serré cité plus haut.

Une question n'a pas encore trouvée de réponse dans ce dossier : pourquoi cette famille se déplaçait-elle autant ? En fait, l'acte de décès de Marie Anne RICHON en 1782 en donne l'explication au travers de la profession de son père **Pierre RICHON**. Celui-ci était "employé dans les fermes du roi", c'est-à-dire employé de la Ferme Générale.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la Ferme Générale au sujet des PAULY-SCHREINER, d'ailleurs famille alliée aux RICHON-CLÉMENT. **Mathi(a)s PAULY**, autre de nos ancêtres, travaillait pour elle en tant que membre de ses brigades (il était en fait douanier). Dans un ancien bilan, nous avons expliqué que ces fonctionnaires d'Ancien Régime étaient rarement maintenus en poste au même endroit, pour éviter de dangereuses intelligences (du point de vue de l'administration royale) entre ces employés du roi et les contribuables des différentes taxes dont la Ferme Générale était en charge des recouvrements.

La difficulté à cerner le lieu d'origine des PAULY-SCHREINER tient à cette importante mobilité. Tout comme pour la famille RICHON-CLÉMENT, des enfants naissent en de nombreux endroits. Ce n'est d'ailleurs très certainement pas un hasard si **François RICHON**, fils d'un employé des fermes du roi, épouse en secondes noces **Élisabeth PAULY**, fille d'un membre des brigades de la Ferme Générale.

Les dossiers des employés de la Ferme Générale, pour ce qui existe encore aujourd'hui, n'ont pas été regardés avec beaucoup de détails jusqu'à présent. On peut espérer y trouver quelque chose avec un peu de chance et cela sera tenté. Mais de la chance, il va en falloir pour achever cette véritable traque qui dure depuis plusieurs années autour de ces deux familles PAULY-SCHREINER et RICHON-CLÉMENT.

De plus, dans la paroisse St-Jean-du-Cloître, une famille CLÉMENT a été repérée. N'a-t-elle rien à voir avec nos ancêtres, ou bien s'agit-il de la famille d'un beau-frère de **Pierre RICHON** ? Pour l'instant nous l'ignorons. Mais cette famille va être regardée de près car, dans le monde des employés de la Ferme Générale, on se mariait beaucoup en "vase clos". Ce fait est d'ailleurs bien illustré dans la généalogie PAULY-SCHREINER (voir bilan n°14).

Marie Anne RICHON, qui meurt à Toul en 1782, est née vers 1754. Elle est donc l'aînée de Barbe, née à St-Mihiel en 1757. Aucune mention n'est faite à Toul de cette soeur Barbe. Il y a fort à penser qu'elle est morte enfant, peut-être à St-Mihiel ou en Meuse actuelle. Marie Anne pourrait



fort bien être née par là également. Une nouvelle exploration dans ce département lorrain va donc être tentée.

Restera une question à laquelle nous n'arriverons peut-être pas à répondre : pourquoi les RICHON s'installent-ils ensuite en Moselle du côté de Morhange ? A moins que ne se confirme comme véritable l'acte de décès de **Marguerite CLÉMENT** en 1786 à St-Mihiel car, alors, elle serait originaire de Boulay en Moselle, non loin de Metz...

BILAN N°18 (2003)

RICHON - CLEMENT (Toul. 54)

Du nouveau sur les membres de la famille RICHON :

Nous avons poursuivi les investigations sur la famille RICHON-CLEMENT à Toul. Quelques nouveaux actes ont été découverts qui complètent ce que nous connaissions déjà :

Marie Anne RICHON, fille de Pierre et Marguerite CLEMENT nos ancêtres, née vers 1754, a une fille naturelle **Anne**. Celle-ci naît le 17.03.1774 à Toul, paroisse St-Amand.

Une nouvelle fille, **Marguerite**, se marie le 25.05.1773 avec **Claude LEFEVRE** de Commercy, toujours à Toul, paroisse St-Amand. Ils ont tous deux au moins les deux enfants suivants :

- **Catherine LEFEVRE**, ° 12.07.1773, à Toul St-Amand.
- **François LEFEVRE**, ° 14.06.1774, à Toul St-Amand.

Il est intéressant de noter que la petite Catherine a pour parrain son grand-père **Pierre RICHON**. Cela signifie qu'il ne meurt qu'après cette date.

Que ce soit le décès de **Pierre RICHON**, entre 1773 et 1779, ou celui de son épouse **Marguerite CLEMENT**, entre 1783 et 1787, nous ne les avons pas encore trouvés pour le moment. Mais les recherches sur Toul se poursuivent...



- Vieille grange à Téting-sur-Nied, Cliché/Gilles Houdry.



Faits historiques

GRIMALDI

Les autorités compétentes du Rocher, à mots couverts, nous ont fait comprendre que s'il y avait des archives sur les enfants illégitimes des princes de Monaco, elles seraient de toutes façons non consultables. Nous savons tous que les GRIMALDI sont chatouilleux surtout en ce qui a trait à leur famille.

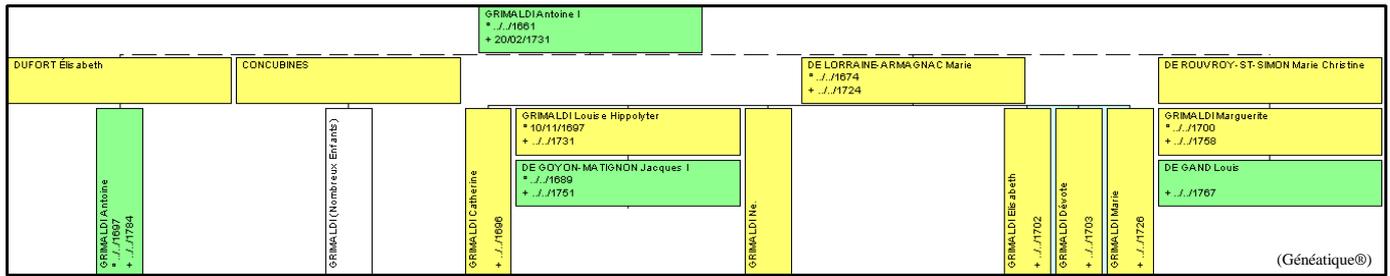
Des bâtards de Monaco, il y en a quelques uns connus en plus du régent de Monaco, le Chevalier Grimaldi. En 1798, un enfant âgé de treize ans est incarcéré en la prison de Châlons (en-Champagne). Après un interrogatoire sévère il avoue être le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Les royalistes de la petite ville n'attendirent pas le résultat de l'enquête ministérielle pour adhérer au dire de l'enfant. Toute une petite cour entoure le "souverain" qui le pourvoie d'argenterie et de vêtements élégants. Une brave femme se mue en gouvernante et transforme la cellule du prisonnier en un véritable boudoir digne de Trianon. Mais soudain, à la fin de l'année, une nouvelle éclate à Châlons, comme une bombe : un modeste tailleur de Saint-Lô, nommé Hervagault, déclare être le père du mystérieux détenu et demande que l'on veuille bien lui rendre son fils. Quelques semaines plus tard, Hervagault-fils - Jean-Marie de son prénom - était confié à la gendarmerie et raccompagné sans cérémonie jusqu'au domicile de ses parents. A vrai dire, pour être précis, Mme Hervagault (Nicole Bigot de son nom de jeune fille), avant d'épouser le tailleur de Saint-Lô, avait été remarquée par le duc de Valentinois, fils du prince de Monaco, le futur Honoré IV, qui lui avait laissé Jean-Marie en guise de souvenir... Hervagault père, alors valet de chambre du prince, avait épousé la jeune fille et reconnu l'enfant.

Nous n'avons donc pas plus avancé sur ce point. Après réflexion, ce nom ou surnom de GRIMALDI ne peut vraisemblablement pas être un nom de guerre. Sur le rôle du régiment Royal Champagne, François Richon est inscrit sous "Pierre François RICHON dit RICHON". La première trace GRIMALDI nous vient de l'acte de naissance de son fils Jacob en 1808, soit 23 ans après sa réforme du Royal Champagne.

Antoine 1er Prince de Monaco, dernier GRIMALDI-GRIMALDI, avait vécu pendant quarante ans hors de Monaco : à Versailles, à sillonner toute la France et l'Europe, et à se battre aux frontières. Il personnifiait assez bien l'"homme de qualité", cultivé et séduisant. Il aimait l'opéra, et également beaucoup les artistes de beau sexe... Une vie sentimentale passablement agitée lui laissa de nombreux bâtards. L'un d'eux, Antoine issu d'Élisabeth Dufort, danseuse, fut reconnu par son père en 1715 mais fut baptisé en l'église St-Roch comme fils de Marguerite Renée et de Pierre Baillet le 2 octobre 1697. Cependant, de son épouse légitime, Marie de Lorraine, Antoine n'eut que des filles. En 1706, le prince décida de s'installer à Monaco. Pour assurer la continuité dynastique. En 1715, Jacques de Goyon-Matignon, rejeton d'une illustre famille normande, épousait la fille aînée d'Antoine, Louise-Hippolyte, et à cet instant, substituait aux siens le nom et les armes des Grimaldi.

En 1731, Antoine 1er décédait. Jacques 1er s'essaya à venir gouverner lui-même la principauté. Mais, mal accepté par les Monégasques, il abdiqua en faveur de son fils Honoré III. En compagnie du petit prince, il vint s'établir à Paris, laissant la conduite des affaires du Rocher à un fils naturel d'Antoine 1er, Antoine "le chevalier Grimaldi". Ce dernier assumait cette charge jusqu'en 1784. Mais la tourmente révolutionnaire devait bientôt effacer de la carte l'existence même de la principauté.





LE BARON DE RICHEMONT

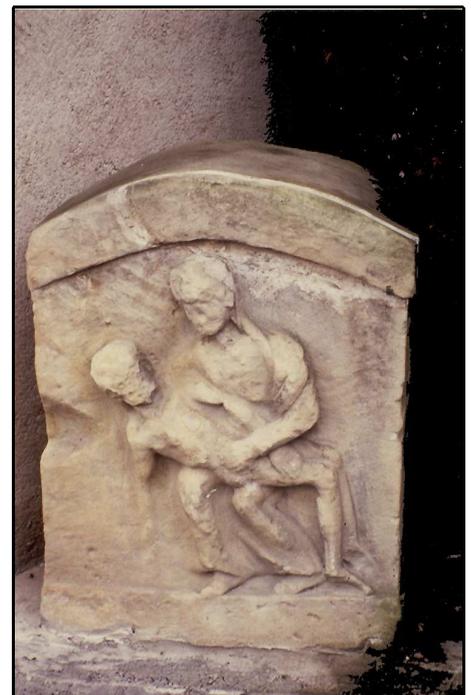
Second fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, le jeune duc de Normandie était devenu dauphin à la mort de son frère aîné le 4 juin 1789. Il avait alors quatre ans. Tout le monde connaît le tragique destin de cet enfant royal enfermé avec sa famille dans la sinistre prison du temple puis arraché aux siens pour être confié au cordonnier Simon. Maladif et fragile, Louis XVII ne devait guère survivre à ses parents. Enlevé à Simon en janvier 1794 et gardé par quatre commissaires de la Commune, il mourut vraisemblablement du scrofule en juin 1795.

Mais le mystère qui entoure les derniers mois de son existence et les circonstances obscures de son décès ont donné naissance à de nombreuses hypothèses. Ces événements ont également favorisé les agissements des imposteurs qui cherchèrent à se faire passer pour Louis XVII, certains avec assez d'habileté pour jeter le trouble dans les esprits et défrayer la chronique. Des faux Louis XVII, il y en a eu trente-deux, le premier cité plus haut entre autre et un certain baron de Richemont.

En 1834 s'ouvrait à Paris le procès d'Esthelbert-Louis-Hector-Alfred, baron de Richemont, qui prétendait lui aussi être le duc de Normandie, alias Louis XVII évadé du Temple. A vrai dire, ce personnage collectionnait les états-civils et en réalité se nommait Claude Perrin.

Si nous avons voulu relater là quelques anecdotes historiques, c'est pour montrer que ces péripéties ont marqué l'opinion publique de l'époque. Nous ne saurons peut-être jamais pourquoi **François RICHON** s'est fait appeler à un moment de sa vie Grimaldi. On reste perplexe sur la légende du comte de Richemont, mythe ou réalité ? Qui a pu forger cette légende ? Envisageons simplement que l'un de nos ancêtres, en l'occurrence **François RICHON** pour ne pas le citer, était peut-être un peu hurluberlu. Quoi qu'il en soit, nos investigations continuent : recherche généalogique classique pour trouver l'acte de naissance de ce fameux François et poursuivre l'ascendance, recherche de sa pension d'état (toujours pas trouvée dans les listes des pensionnés de XIX^e siècle). Il faudrait aussi savoir si ses enfants ont optés ou pas pour la nationalité française, et nous devons poursuivre la consultation du Bulletin des Lois. Il faudra aussi étudier les archives notariales de nombreux endroits pour dénicher, peut-être, quelques contrats et divers actes utiles.

En conclusion, nous avons du pain sur la planche. Avec un peu de patience, et beaucoup de temps, nous finirons par dévoiler le mystère GRIMALDI DIT RICHON !



- Ancienne stèle - Église de Tétting-sur-Nied -
Photo Gilles Houdry.

Tableau récapitulatif des recherches effectuées et leurs résultats

RECHERCHE	MOYEN MIS EN ŒUVRE	RÉSULTAT
Comte de RICHEMONT	Nobiliaires. Dictionnaires de Noblesse.	Une seule famille, alias RICHARDSON. Des RICHON Marchands.
Naissance de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Téting-sur-Nied, Verdun Toul & paroisses limitrophes.	<i>Non trouvé.</i>
Localisation du patronyme RICHON	Ordinateur Géopatronymique. Minitel.	50 abonnés en France métropolitaine. Nombreux dans la Marne.
Mariage de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Téting-sur-Nied & paroisses limitrophes: Tables du Cercle Généalogique de Lorraine.	Un premier mariage en 1786. Mention du Royal Champagne. Signature GRIMALDI DIT RICHON. Second mariage en 1805. Sa naissance mentionnée à Verdun.
Dossier Militaire	Archives Militaires du Fort-Neuf de Vincennes.	Rôle du Régiment Royal Champagne. Dossier de François RICHON.
Recherche sur le nom GRIMALDI	Courriers aux Archives du Palais de Monaco. Ouvrages divers.	<i>Réponse négative.</i> Récits Historiques. Généalogie des Princes.
Campagnes militaires	Contact avec des historiens & la Société Française des Cincinnati. Liste des soldats morts au siège de Yorktown.	A priori François RICHON n'a participé à aucune campagne. Seulement les officiers ont été recensés. François RICHON est mort bien après.
Dossiers de naturalisation des enfants RICHON	Enregistrement. Bulletin des Lois.	Nombreuses lacunes. <i>Toujours en cours.</i>
Recherche des proches de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Toul & Verdun Villages autour de Toul.	Barbe née en 1757 à St-Mihiel & peut- être le décès de sa mère en 1786. Naissances de sœurs, de nièce & la profession du père, employé de la Ferme Générale à Toul. <i>Pas encore effectuer.</i>
Profession de Pierre RICHON	Archives Douanières.	Les documents concernant la Ferme Générale n'ont pas été conservés. Des papiers sur le sujet sont disséminés dans divers dépôts d'archives.
Pension de François RICHON	Liste des pensionnés au XIXème siècle (Bulletin des Lois),	<i>Trouvé un François né en 1807 en Charente & pensionné en 1834.</i> Exploitation d'autres pistes.
Recherche de divers actes	Archives départementales : Fonds notarié de plusieurs villes & villages de Lorraine. Archives Nationales : Fonds judiciaire & de Fonction.	<i>A entreprendre prochainement.</i> <i>Pas de RICHON dans ce qui est indexé.</i> <i>Recherche trop aléatoire.</i>
Autres	Cercles Généalogiques & Internet	Un Cousinage, une nouvelle sœur de François RICHON. <i>Consultation régulière.</i>

